LE RÉPUBLICAIN LORRAIN

LE JOURNAL DE
MEURTHE-ET-MOSELLE NORD

Dimanche 9 mai 2021

Caméras des champs cultive le numérique

VILLE-SUR-YRON **Le Festival du film rural démarre le 16 mai prochain et sera, cette année exceptionnellement, à retrouver sur une plateforme web dédiée.** Photo RL/Fred LECOCQ

FESTIVAL CAMÉRAS DES CHAMPS

Une multitude de regards sur Caméras des champs

Depuis sa création, le Festival du film rural de Ville-sur-Yron s'est bien développé. Au point de devenir une référence nationale, laquelle est intégrée dans un réseau de manifestations similaires. Une belle réussite pour l'équipe organisatrice.

D'ordinaire, le village est largement décoré à l'occasion du festival, comme ici en 2013. Photo Archives RL/Frédéric LECOCQ

Le Festival Caméras des champs, à Ville-sur-Yron, jouit aujourd'hui d'une certaine renommée. Il est le fruit d'un travail en constante évolution, dont les origines remontent à la fin des années 1990.

« À l'époque, et ce dès les années 1980, Ville-sur-Yron tenait une fête populaire appelée le Trimazo, rappelle Luc Delmas, le président du festival. On y retrouvait des groupes folkloriques, des artisans locaux. » L'explosion des vide-greniers et brocantes dans chaque village, à peu près à la même époque, ainsi que les aléas météorologiques, a commencé à faire péricliter la manifestation.

Aussi, ses organisateurs ont voulu proposer autre chose. « Une année, on a mis des télévisions dans les granges, elles diffusaient des documentaires. On s'est dit qu'on verrait si les gens s'arrêtaient…, se souvient le président. Une petite partie d'entre eux l'a fait. L'année suivante, une étudiante en DESS a réalisé une étude sur la faisabilité d'un festival local. C'était en 1998. L'année suivante, on lançait Caméras des champs. Qui a vécu trois ans en parallèle du Trimazo. »

Changement de ton

Dès le départ, les organisateurs du festival veulent à tout prix éviter l'entre-soi, et « confronter les points de vue » pour ne pas « s'enfermer dans un mode de pensée ».

L'un des leviers pour y parvenir est la composition du jury. On y trouve, cette année encore, des étudiants, des universitaires, des journalistes, des réalisateurs et des agriculteurs. « Les uns corrigent les lieux communs, les autres apporter un éclairage nouveau, différent ». Luc Delmas a remarqué qu'au départ, beaucoup des documentaires projetés étaient « des films de dénonciation », sur la maladie de la vache folle, les OGM, les algues en Bretagne, etc. « On expliquait 'pourquoi ça va mal'. » Maintenant, on s'oriente davantage vers des 'propositions de solutions', des documentaires alternatifs sur ce qui peut marcher. »

La création d'un réseau

Dès le départ, Caméras des champs est un festival international. Il traite de la déforestation à Madagascar, des poussières d'uranium émanant de gisements au Niger, etc. Au fur et à mesure, il gagne en notoriété.

« On regarde environ 150 films, que les réalisateurs et maisons de production ont pris l'habitude de nous envoyer, pour en sélectionner 10 %, confie Luc Delmas. Tous les organisateurs de festivals comme le nôtre ne le font pas. Certains viennent à notre festival pour 'faire leur marché'. Du coup, les réalisateurs savent que si leur film est projeté chez nous, il a des chances de l'être aussi ailleurs. »

Avec le temps, un réseau s'est constitué. En 2011, ils étaient une dizaine de festivals, aujourd'hui une vingtaine, éparpillés dans toute la France et en Belgique, à réfléchir sur des problématiques communes.

L'avenir conditionné à la remobilisation des bénévoles

« On ne peut pas faire comme si le temps ne laissait pas de marque, souffle le président de Caméras des champs. Nos villages sont pleins de bonne volonté, mais on se fatigue, on vieillit. La plupart des enfants, lycéens et étudiants ne trouvent pas de travail ici et s'en vont. Ils reviennent le temps des fêtes, ponctuellement. La relève ne peut pas venir d'eux dans ces conditions. »

À cette problématique, commune à tous les festivals, s'ajoutent d'autres difficultés. Celle, pour Caméras des champs, de n'être supportée par aucune structure permettant de budgétiser des postes salariés. Or, le travail demandé aux bénévoles est considérable. Il y a la préparation des ateliers pour les scolaires, des ateliers avec les enfants, là aussi, pour décorer le village, le montage des chapiteaux à l'approche du festival, la tenue de points de restauration, les navettes pour chercher les festivaliers à la gare, à l'aéroport, l'organisation du logement, etc. Ils étaient une soixantaine lors des éditions précédentes.

Combien seront-ils à l'avenir ? « L'an dernier, le festival n'a pas pu se tenir [à cause de l'épidémie] et cette année, avec l'édition numérique, nous avons très, très peu eu besoin d'eux, regrette Luc Delmas. Arriverons-nous à tous les remobiliser ? »

Caméras des champs vit, en temps normal, grâce à une soixantaine de bénévoles. Photo Archives RL

Le jury de cette 22e édition

Martin Benoist, réalisateur et co-créateur de l'association Le Révélateur qui organise la résidence d'artistes Au Bain ! sur le grand site des falaises d'Étretat.

Hélène Chauveau, géographe ruraliste, chercheuse associée au laboratoire d'études rurales de l'université Lumière Lyon 2.

Jean-Louis Devèze, président de l'association du Festival du film de Lama (Haute-Corse).

Richard Dupuis, spécialiste de l'histoire culturelle du monde rural et responsable de la bibliothèque d'agriculture de la Fondation Alfred-Gérard à Reims.

Jean-Philippe Guerand, journaliste cinéma pour Première, Le Film français, TéléCinéObs, Pleine Vie et L'Avant-Scène Cinéma.

Zoé Humbert, étudiante en Master 2 Expertise et médiation culturelle à l'Université de Lorraine à Metz.

Hubert Mangin, agriculteur à Ville-sur-Yron.

Chloé Papillon, Étudiante en Master 2 option Arts de l'écran à l'IECA de Nancy.

FESTIVAL CAMÉRAS DES CHAMPS

Le festival de Ville-sur-Yron revient en format numérique

Les organisateurs du festival du monde rural ne se sont pas résolus à l'annuler pour la deuxième année consécutive. Ils vont tenter le format numérique. La proposition ? Créer un compte gratuitement pour visionner les dix-sept films au programme.

Luc Delmas, directeur, présente la version numérique du festival, à Ville-sur-Yron. Photo RL/Frédéric LECOCQ

Le Festival Caméras des champs n'avait pas pu se tenir l'an passé. Qu'est-ce qui a évolué, depuis ?

Luc DELMAS, président du festival : « En pleine pandémie, c'était impossible de le maintenir. On l'a toujours conçu comme un temps de convivialité, d'échange. On visionne des films ensemble, on débat, on mange ensemble. Les réalisateurs sont logés chez l'habitant, des écoliers sont réunis par centaines, par matinée. Bref, ça n'était pas compatible avec les précautions sanitaires. En novembre, on avait prévu une soirée inaugurale pour présenter le programme 2021, à nouveau, on a dû l'annuler. Ce coup-ci, on s'est dit qu'il fallait trouver un autre moyen pour exister. Annuler une deuxième édition aurait été très compliqué à vivre, y compris pour tous les bénévoles. »

Quelle est la solution ?

« Jusque-là, on avait considéré que le festival, comme son public, est assez éloigné du monde d'internet. Mais, outre son caractère convivial, l'objectif de Caméras des champs est aussi de valoriser le travail des réalisateurs, de leur offrir une visibilité. On va essayer une version numérique. Le public sera peut-être différent, élargi. »

Et techniquement, comment allez-vous faire ?

« Nous avons beaucoup dialogué avec nos partenaires et il se trouve que la Région Grand Est propose un dispositif Grand E-Nov, sur lequel on va pouvoir s'appuyer. Une plateforme est en cours de création – ce sera une première pour eux comme pour nous ! –, qui s'appellera Noozy.tv. Le spectateur pourra créer gratuitement un compte. Et ainsi visionner, quand il voudra durant le festival (du 16 au 23 mai prochain), les dix-sept films au programme. »

Quel est le thème du festival, cette année ?

« Nous avons repris celui qui était prévu pour l'édition 2020, La République au village. Il se trouve que plusieurs films, avant la pandémie, évoquaient des thématiques finalement tout à fait dans l'air du temps. Deux d'entre eux parlent de télétravail à la campagne, l'un est finlandais, l'autre espagnol. Il sera aussi question de citoyenneté, des restes de la Grande Guerre dans le territoire meusien, etc. »

Mode d'emploi

Étape 1.
Les festivaliers doivent aller sur Noozy.tv et se créer un accès gratuit dans la rubrique « CRÉER VOTRE COMPTE ». Il y a une procédure de validation : les festivaliers reçoivent un email les invitant à confirmer leur adresse mail via un lien.

Étape 2.
Les festivaliers se connectent ensuite à leur compte via la fenêtre « J'AI DÉJÀ UN COMPTE », avec l'adresse mail validée et le mot de passe rentré lors de la création de leur compte. Ils peuvent ensuite se rendre dans l'espace « Caméras des Champs » et choisir les films à voir en ligne.

Étape 3.
Les festivaliers peuvent profiter des films, à toute heure, du dimanche 16 mai, 9 h, au dimanche 23 mai, minuit, dans l'ordre qu'ils souhaitent, avec cependant une limite de places disponibles, comme dans une salle de cinéma. Un délai de 24 heures est accordé pour terminer le film, une fois celui-ci commencé.

Noozy : la plateforme où retrouver les films

Les spectateurs du festival Caméras des champs sont invités, pour cette édition 2021, à se rendre non pas à Ville-sur-Yron, mais sur Noozy.tv.

Une plateforme internet nouvellement créée et qui poursuit son développement. Elle trouve son origine lors d'une rencontre entre la région Grand Est et plusieurs télévisions locales. L'idée d'un lieu unique, sur lequel on retrouverait les contenus de ces télés, a émergé.

Un appel d'offres a eu lieu, Vosges Télévision a postulé… et est sorti du lot.

« Nous nous sommes alors associés au Loria de Nancy pour la partie intelligence artificielle et à Kardham Digital, une entreprise d'Obernai, capable de gérer le back-office », confie Dominique Renauld, le directeur général de Vosges Télévision.

Noozy a pu voir le jour en 2019. « Lors de la présentation de lancement du projet, qui réunissait la Région et différents acteurs culturels, on a senti l'intérêt de plusieurs d'entre eux », assure le professionnel.

Une plateforme en cours de développement

La plateforme dispose donc d'un espace contributeur pour les quatre chaînes hertziennes du Grand Est, mais est appelée à être éventuellement utilisé un jour par d'autres contributeurs : associations, producteurs, etc.

« Des algorithmes permettent d'accompagner les utilisateurs vers les vidéos les plus récentes, Autour de chez vous, les plus regardées, les plus proches de vous, plutôt en termes de centres d'intérêt… Bref, un fonctionnement comme sur Netflix. La seule chose différente, c'est qu'on développe en interne », décrit le directeur de Vosges Télévision.

Disponible une dizaine de jours avant le festival

C'est dans ce cadre que les responsables du festival Caméras des champs se sont insérés.

« On a prévu des espaces privatisés », lance Dominique Renauld. Celui concernant la manifestation de Ville-sur-Yron est encore en cours de développement mais doit être disponible une dizaine de jours avant le festival.

Toute personne intéressée pourra alors visionner les bandes-annonces des films, et pourra s'inscrire. Lors du festival, il aura 24 heures pour voir chacun de ceux-ci. Et sera appelé à voter pour ses préférés, « à condition d'avoir vu au moins 70 % du film ».

D'autres moments sont prévus, pour des échanges avec les réalisateurs, par exemple. L'inscription, les films et l'ensemble des événements liés au festival sont gratuits.

Dominique Renauld, directeur de Vosges Télévision. Photo RL/ViaVosges

L'INFO PARTOUT

avec vous

sur

L'appli

LE RÉPUBLICAIN LORRAIN

TOUTE L'ACTU LOCALE, RÉGIONALE...

- ARTICLES
- VIDÉOS
- DIAPORAMAS
- DIRECTS COMMENTÉS
- PODCASTS

Téléchargez l'application du Républicain Lorrain

GRATUITEMENT !

sur

Available on the App Store

ANDROID APP ON Google play

TTE04 - V0

FESTIVAL CAMÉRAS DES CHAMPS

Demandez le programme !

1 - Services publics ?

À quoi mesure-t-on la vivacité d'un principe républicain d'égalité et de fraternité ? À son inscription sur le fronton des mairies ? Ou dans la réalité quotidienne de l'accès aux services publics élémentaires, l'accès aux soins, à l'instruction publique et à tous les services de proximité ? Chacun a rapidement la réponse. Le sentiment d'abandon dans les campagnes met la république en danger quand celle-ci n'assure plus l'accès égal à ce qui concrétise ses propres principes… Quelles réponses apporter aux ruraux des zones abandonnées ?

Les Pitchouns en campagne

Photo DR/Grand Angle Productions

Réalisé par Jean Dulon - 54 minutes (France, 2019).

Molières, petit village du Lot, malgré plus de 40 enfants en âge d'être scolarisés, perd son école en 2017. Cette décision de l'Éducation nationale risque de porter un coup fatal à la vie et l'âme d'une commune jusque-là dynamique. Contre ce qu'ils ressentent comme une injustice, les habitants se regroupent. En levant des fonds propres, ils rouvrent une classe et redonnent vie à l'école de Molières, gratuite et ouverte à tous… Mais pour combien de temps ?

Santé connectée

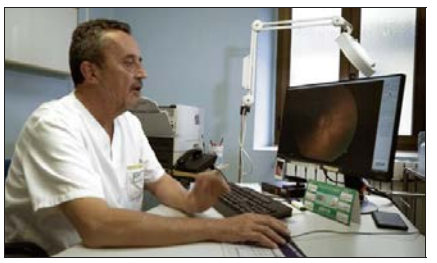

Photo DR/Leazar Productions - Edmée

Réalisé par Maryse Bergonzat - 52 minutes (France, 2017).

Si les technologies numériques nous préparent à une vie différente, c'est dans le domaine de la santé que cette révolution sera la plus déterminante, notamment dans les zones reculées où les possibilités de la télémédecine s'affirmeront. Sur les traces d'un consultant qui associe les pratiques innovantes à travers l'Europe, le film part à la rencontre de ces laboratoires vivants de la santé connectée en Ostrobotnie (Finlande), en Ariège (France) et en Aragon (Espagne).

Transition d'énergies

Photo DR/Clara ASBL

Réalisé par Jean-Philippe Delobel - 51 minutes (Belgique, 2019).

Via des initiatives de transition implantées localement en Wallonie, des citoyens ont le projet de rendre leur village plus durable et convivial, sans attendre que les changements viennent d'en haut. Cette créativité et ces énergies collectives engendrent un changement positif et renforcent les liens et la solidarité. La transition passe par l'invention d'autres manières d'échanger, de produire et d'apprendre.

Et l'humanité dans tout ça

Photo DR/Parc naturel régional du Vexin français.

Réalisé par Marie-Élise Beyne - 45 minutes (France, 2019).

À l'heure où il est de plus en plus question de la sixième extinction des espèces et de la responsabilité de l'homme dans ce phénomène, des agriculteurs, élus, chercheurs reviennent sur la nécessité de changer nos comportements mais aussi notre regard vis-à-vis de l'ensemble du vivant, comme sur la nature ordinaire.

2 - Les plantes, premier maillon

Les disparitions d'animaux, de plantes sont une perte parfois irrémédiable. Leur préservation passera d'abord par leur inventaire, leur surveillance et peut-être d'abord par un effort de vulgarisation pour que chacun prenne conscience que la moindre bestiole ou la moindre pousse qui disparaît compromet l'écosystème tout entier. Ces modifications sont liées en grande partie aux pratiques intempestives des hommes depuis des décennies. Ce moment que l'on qualifie pour cela « d'anthropocène », comme âge des perturbations environnementales liées à l'activité humaine, peut-il encore être freiné ?

Les promesses du chanvre

Photo DR/What's Up Productions

Réalisé par Suzanne Chupin - 52 minutes (France, 2019).

La Creuse veut devenir un département pilote dans la culture du cannabis thérapeutique. Dès l'instant où la proposition fut lancée par Éric Correia, élu creusois et infirmier anesthésiste, Jouany Chatoux et Nicolas Dupont, deux agriculteurs en quête de nouvelles orientations pour s'en sortir, ont manifesté leur intérêt. Le film se propose de suivre ces trois protagonistes dans leur combat pour concrétiser cet espoir.

En quête des nouveaux herboristes

Photo DR/Les Docs du Nord - Faîtes un vœu

Réalisé par Daniel Schlosser - 52 minutes (France, 2017).

Les plantes médicinales, que l'on appelait aussi les simples, étaient autrefois vendues par des herboristes qui connaissaient parfaitement leur utilisation ; leur diplôme officiel a été supprimé en 1941 et la profession a fini par disparaître. Malgré l'absence de professionnels reconnus en France, l'usage des plantes sous différentes formes est en forte expansion.

4 - Femmes à la campagne

Les campagnes resteraient-elles l'horizon répulsif pour celles qui ont longtemps regardé la ville comme le cadre de leur émancipation ? Loin des clichés encore trop présents, les campagnardes d'aujourd'hui assument avec bonheur leur vie de rurales. Agricultrices, elles endossent tout ce qui est désormais connu des aléas de la profession. Seules, de plus en plus, elles revendiquent leur statut de paysannes, d'éleveuses, de fermières. Institutrices, infirmières, médecins, éloignées des villes et de leurs attraits, elles ont choisi de vivre au milieu d'une population rurale et de s'y sentir plus insérées peut-être que dans l'anonymat urbain.

Envers et contre tout, éleveuses !

Photo DR/Jean-Pierre Valentin

Réalisé par Jean-Pierre Valentin - 52 minutes (France, 2019).

Le monde agricole est en crise. Dans les Hautes Vosges, des femmes amoureuses de leurs bêtes développent des élevages attentifs au bien-être animal et des circuits de transformation respectueux des consommateurs. Des conceptions nouvelles nées de l'intérêt pour un territoire dans le but de pérenniser un métier, des paysages et une race.

Elles vivent ici

Photo DR/AnderAnderA Production

Réalisé par Josette Hart et Jean Milleville - 52 minutes (France, 2017).

Ici, c'est le Sud Aveyron, le Parc naturel régional des Grands Causses avec ses plateaux calcaires arides balayés par les vents, ses vallées fertiles, sa terre céréalière, ses routes étroites et sinueuses et l'autoroute A75 coupant le territoire en deux. Ce terrain de jeux est surtout prisé des amateurs de sports extrêmes et des amoureux de beauté sauvage. Mais en dehors de l'été, pourquoi y rester, pourquoi et comment y vivre ? Une quinzaine de femmes âgées de 11 à 95 ans nous en parlent.

FESTIVAL CAMÉRAS DES CHAMPS

Demandez le programme !

5 - Ensemble on s'en sort

Avec les films abordant l'organisation collective du travail à la campagne, on se retrouve dans une disposition d'esprit tout à fait originale, mais qui n'est pas nouvelle. À l'époque naissante de la IIIe République, les coopératives avaient pour slogan « Ensemble, on est plus fort ». Beaucoup de jeunes agriculteurs, minoritaires encore, retrouvent ce chemin. Ils démontrent non seulement que c'est possible mais que c'est mieux. C'est mieux financièrement, c'est mieux socialement, et on serait même tenté de dire que c'est mieux fraternellement.

Champ de luttes, semeurs d'utopie

Photo DR/Mathilde Syre

Réalisé par Mathilde Syre - 73 minutes (France, 2020).

Ils sont paysans. Pendant un an, la réalisatrice a suivi leurs gestes quotidiens. Autonomie, initiatives collectives, réappropriation du foncier, accès aux semences… Au-delà de la préservation de l'environnement, ils s'engagent chaque jour pour une agriculture « vivable », paysanne. Ils affrontent les difficultés la tête haute et nous questionnent sur une autre manière de faire société… Et si le changement venait des champs ?

De l'art du collectif en milieu agricole

Photo DR/Caméra au poing

Réalisé par Gwladys Déprez - 26 minutes (France, 2019).

Au cœur des Petites Pyrénées, en Ariège, elle et ils élèvent vaches, brebis laitières et cochons, produisent des légumes et du fromage… Instants de vie et réflexions partagées sur l'agriculture de groupe avec les cinq associé(e)s du GAEC du Champ Boule, à Barjac, qui ont choisi d'inventer leur propre partage des tâches et du temps. Leurs choix révèlent que mettre l'humain au centre du projet peut se révéler payant.

Jours d'après

Photo DR/Jérémie Grojnowski

Réalisé par Jérémie Grojnowski - 72 minutes (France, 2020).

En Isère, dans le Vercors, se trouve une ferme expérimentale totalement autonome en énergie, véritable laboratoire des énergies renouvelables. Jean-Philippe et sa famille y vivent de l'élevage de brebis et du maraîchage biologique. Mais en septembre 2017, un violent incendie détruit la ferme et ses installations. Un élan de solidarité se met alors en place pour que la ferme renaisse de ses cendres.

7 - Quels choix de vie ?

Et si le changement venait des champs ? Ces propositions alternatives ouvraient des perspectives. Souvent elles souffraient d'un grand angélisme. Les années passent, le doute s'installe et arrivent la fragilité, la fatigue… Ces tentatives en cours nous paraissent moins donneuses de leçon et plus humaines, donc amenées à être plus généralisables. C'est vrai dans la culture, dans l'élevage qui interroge le rapport aux animaux, la manière de les élever…

Autonomies

Photo DR/Nazzaréna Matera et Christophe-Emmanuel Del Debbio

Réalisé par Nazzaréna Matera & Christophe-Emmanuel Del Debbio - 66 minutes (France, 2019).

Comment s'émanciper dans un monde devenu insupportable ? Comment échapper à un système aliénant ? La quête d'une réponse nous fait ici voyager dans l'espace et le temps. Au fil des rencontres, on présuppose que l'autonomie c'est d'abord choisir ses dépendances et faire valoir sa légitimité par rapport à la légalité. Mais l'autonomie, ce n'est pas l'autarcie. Au final, elle est reliée aux interdépendances avec les humains et le vivant.

Faut-il arrêter de manger les animaux ?

Photo DR/Premières Lignes

Réalisé par Benoît Bringer - 70 minutes (France, 2018).

Sans préjugés, le journaliste d'investigation et réalisateur Benoît Bringer pose les questions qui dérangent sur ce qui se cache derrière chaque tranche de jambon, chaque steak, chaque filet de poisson que nous consommons. Une quête universelle à la rencontre des pionniers d'un élevage respectueux des animaux et de la planète qui interroge sur la dimension morale et durable de nos modes d'alimentation.

6 - Campagne poubelle !

Là, dans ce coin perdu, loin des foules et des grandes concentrations, vivent des hommes et des femmes, des familles, des ruraux. Les décideurs voient tout cela de loin, comme on regarde des espaces vides sur les cartes des aménageurs du territoire. « Ben, là, ce serait pas mal, il n'y a personne ou si peu. » Justement, les « si peu », les autochtones, les indigènes, les plus anciens ou les nouveaux installés qui ont choisi de vivre dans ces espaces, si peu qu'ils sont, ne veulent ni déchets, ni centrales, ni usines polluantes…

Un héritage empoisonné

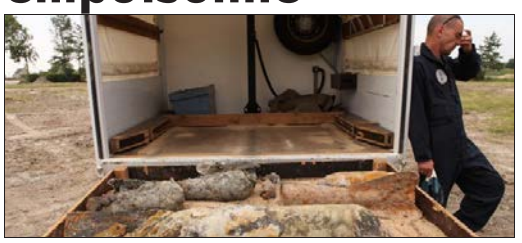

Photo DR/Isabelle Masson-Loodts

Réalisé par Isabelle Masson-Loodts - 57 minutes (Belgique, 2018).

Dans les années 1920, la Belgique et la France se sont débarrassés des rebuts chimiques du premier conflit mondial dans des territoires défavorisés. Les habitants de la Meuse subissent encore les conséquences de l'amnésie qui a entouré la pollution de leurs terres. 100 kilomètres plus au sud, à Bure, d'autres citoyens luttent aujourd'hui contre un projet de poubelle nucléaire…

Plogoff, mon amour

Photo DR/Laure Dominique Agniel

Réalisé par Laure Dominique Agniel - 60 minutes (France, 2018).

Plogoff, petit bourg tranquille de la pointe du Raz, semblait être le lieu idéal pour « offrir » aux Bretons leur première centrale nucléaire. C'était sans compter sur la capacité de résistance de la population. Le film propose le récit de cette victoire citoyenne qui continue d'inspirer les luttes d'aujourd'hui.

8 - Solutions paysannes

Cette année encore, pas de film sur les grandes exploitations, le Nord betteravier et la Région Parisienne céréalière qui font cruellement défaut dans notre filmothèque.
Réticence du milieu à montrer ce qui s'y passe, hésitation des cinéastes à aller filmer autre chose que l'agriculture de la moyenne montagne, de petite taille, pleine d'expérimentations novatrices à petite échelle. Les films qui nous sont présentés dans cette édition ne cachent ni les impatiences, ni les hésitations. Ils insistent sur le compromis à trouver entre gagner sa vie et être bien dans sa peau.

Loups et moutons : des solutions ?

Photo DR/Axel Falguier

Réalisé par Axel Falguier - 54 minutes (France, 2019).

Le retour du loup dans les Alpes françaises a entraîné des dégâts importants sur les troupeaux de brebis et déclenché un conflit idéologique fort entre pro et anti-loup. Malgré tout, la France ne veut pas voir disparaître ses activités pastorales et le loup ne sera plus éliminé puisqu'il est protégé… Mais alors, comment faire pour protéger les troupeaux face au loup ? Réponses objectives et dépassionnées à travers des interviews croisées.

Bienvenue les vers de terre

Photo DR/IDÉtorial

Réalisé par François Stuck - 71 minutes (France, 2019).

L'humanité est arrivée à une époque où les choix qui sont faits permettront de relever les défis qui nous attendent ou bien nous conduiront au chaos. L'agriculture de conservation et de régénération des sols est l'une des solutions de l'agroécologie pour développer une agriculture durable qui a pour devise « Cultiver sur un sol vivant ». Ce documentaire donne la parole à ceux qui la pratiquent.

FESTIVAL CAMÉRAS DES CHAMPS

Quelle place le documentaire rural occupe-t-il en France ?

Les thématiques rurales peuvent-elles accrocher un public au-delà de celui directement concerné ? Deux professionnels de l'image se sont penchés sur la question. Entretien avec Philippe Bertrand et Hubert Charuel.

Quel est l'état du documentaire rural, aujourd'hui, en France ?

Philippe BERTRAND : « Un festival comme Caméras des champs offre une visibilité à ces cinéastes et leur travail, de façon internationale, alors que la diffusion de ces films reste quasi inexistante à la télévision. »

Hubert CHARUEL : « Et encore, le documentaire agricole – qui est presque un genre en soi – est surreprésenté, par rapport au travail de fiction. *Petit Paysan* a finalement rencontré un succès public, mais c'était un film d'auteur. On le ramenait systématiquement à Raymond Depardon, car il n'y avait pas beaucoup d'autres références. Il y a bien eu quelques films comme *Une hirondelle a fait le printemps* à l'époque, mais ça restait très marginal. »

Pourquoi ?

H. C. : « Une impression que ça n'intéresserait pas ? Et puis, quand je suis entré dans mon école de cinéma, j'ai d'abord un peu caché mes origines. Mes parents ont grandi avec l'image *paysan = plouc*. Mais j'ai pu constater très vite que ça avait changé. Que mes camarades, qui n'étaient pas issus de ce monde, avaient cette envie d'aller dans des fermes, de manger sainement. Et ça continue. Il y a quinze ans, les plats préparés, ça faisait partie de la normalité. Aujourd'hui, on se dit qu'on peut peler soi-même les carottes. »

Et du coup, les thématiques abordées peuvent toucher le grand public ?

P. B. : « Bien sûr, car la ruralité ne tourne pas qu'autour de l'agriculture, de la paysannerie. Elle englobe des notions de biodiversité, d'alimentation plus saine, d'économie locale, de tiers lieux. Ce que le festival de Ville-sur-Yron avait très bien anticipé, d'ailleurs. L'intérêt est bien là, et il ne date pas d'hier. Il y a dix ans, un sondage avait été réalisé sur l'appétit de campagne, dans les grandes agglomérations. Il en ressortait que dix millions de personnes la considéraient comme lieu de vie idéal… avec passage à l'acte ou pas. On a vu ces derniers temps la Covid-19 accélérer le mouvement. »

H. C. : « J'ai constaté que, depuis *Petit Paysan*, d'autres films *ruraux* sont sortis. *On peut citer Sans adieu*, *Normandie*, *Au nom de la Terre*, qui a très bien marché aussi, etc. Et, côté documentaire, il y a encore tellement de choses à faire ! Car ce monde rural évolue : l'agriculture de nos grands-parents n'est pas celle d'aujourd'hui. Avec la pression familiale qui peut être liée. Pour certains anciens, ne pas travailler le week-end, c'est être un feignant. Un de mes amis, ingénieur qui s'est reconverti, s'est fait appeler *le zadiste* pendant trois ans. Après, il a démontré que, oui, il peut travailler – et bien –, tout en partant en vacances. C'est sur ces gens qu'il faut faire un documentaire, aujourd'hui ! »

Hubert Charuel avec Sara Giraudeau et Swann Arlaud lors de la 43e édition des César en mars 2018. Photo AFP/Thomas SAMSON

POUR SITUER

Hubert Charuel est réalisateur. Du haut de ses 35 ans, il a reçu le César du Meilleur premier film, en 2018, pour *Petit Paysan*.
Le film a reçu deux autres César : celui du Meilleur acteur pour Swann Arlaud et celui de la Meilleure actrice dans un second rôle pour Sara Giraudeau. Il est lui-même fils d'agriculteurs et a travaillé brièvement dans le secteur de l'élevage laitier.

Philippe Bertrand est journaliste et auteur. Entre autres, il produit et anime l'émission *Carnets de campagne*, diffusée sur les ondes de France Inter.

« Ce festival, un truc d'intello ? C'est faux ! »

« Il y a encore des habitants, dans les villages alentour, qui me disent : *Ce festival, ce n'est pas pour nous, c'est un truc d'intellos*. C'est faux ! C'est un événement hyperfédérateur, qui réunit des professionnels du cinéma, des élus, mais aussi des amateurs, des inexpérimentés… qui trouvent de quoi apprécier ces moments. La première fois que j'y suis allée, effectivement, j'ai été confrontée à un monde que je ne connaissais pas du tout. Ça n'empêche pas le caractère festif. Il y a les documentaires, mais aussi le temps de l'échange, du débat et – en période normale – l'occasion de manger un morceau, tous ensemble. »

De Maud Lorenzi, maire de Ville-sur-Yron, qui a découvert Caméras des champs quand elle s'est installée dans la commune, en 2005.

À son bureau, Maud Lorenzi, maire de Ville-sur-Yon. Photo RL

« La culture est et doit rester un lieu de partage »

« Dans le contexte actuel que nous vivons, la culture est et doit rester un lieu de partage et de rencontre qui permet de s'échapper quelques instants des difficultés du quotidien. »

De Christian Guirlinger, maire de la commune de Friauville, mais aussi président du Parc naturel régional de Lorraine et président de la commission Environnement à la Région. Il fait partie des soutiens locaux du Festival Caméras des Champs.

Christian Guirlinger, président du Parc naturel régional de Lorraine et président de la commission Environnement à la Région. Photo RL

FESTIVAL CAMÉRAS DES CHAMPS

La République en campagne : ce qu'en disent deux réalisateurs

Deux réalisateurs, proches du Festival Caméras des champs, réagissent au fil conducteur de cette édition 2021 : « La République en campagne. » Ils détaillent leur travail de réalisateur, leur lien avec le festival et leur vision du thème. À gauche, le Lorrain Dominique Hennequin ; à droite, l'Ardéchois Christian Tran.

LE LORRAIN

« On n'est pas tous servi de la même manière »

Dominique Hennequin, réalisateur. Il a d'abord été journaliste, notamment correspondant pour TF1 en Lorraine. Avant de se tourner vers le documentaire.

Le Lorrain Dominique Hennequin est l'un des fidèles du Festival Caméras des champs. Photo DR

Son travail de réalisateur
Dominique Hennequin a été journaliste (notamment correspondant pour TF1 en Lorraine), avant de se tourner vers le documentaire, par goût du « format long ». Il s'est aussi tourné vers des thèmes dont il se sentait proche : « La relation de la nature et de l'Homme, l'investigation environnementale ». Il est aujourd'hui à la tête de la société de production Nomades, qui a seize ans. Son siège se trouve à Metz, « même si l'on travaille pour des médias nationaux, France Télévisions, Arte, TF1, etc. ».

Son lien avec le festival
Dominique Hennequin a réalisé un film sur l'uranium et un sur Bure. « *Déchets radioactifs : 100 000 ans sous nos pieds ?*, c'est avec lui que j'ai été primé au Festival Caméras des champs il y a environ sept ans », réfléchit, à voix haute, le réalisateur. C'est pourtant par un autre biais qu'il a découvert le festival : « Je connais bien le président [Luc Delmas, NDLR], qui a participé à la création de l'association Image'Est dont je suis le président depuis dix ans. Je suis allé plusieurs fois au festival, comme spectateur, par intérêt personnel ».

Sa vision du thème
« J'ai la chance d'avoir pu voyager et tourner dans la nature. Moi qui suis d'un milieu urbain, j'ai pu sentir une fracture, constater qu'on n'est pas tous servi de la même manière dans ce pays. À commencer par les réseaux téléphoniques ou internet. C'est très bien de pouvoir se passer d'internet… mais il faut avoir le choix. Il n'y a pas les mêmes moyens partout, ça saute aux yeux, et le fossé s'est creusé ces vingt dernières années. Le mouvement des Gilets jaunes – même si tout le monde ne s'est pas forcément reconnu dedans, à la campagne – disait quelque chose de cette fracture. Et parallèlement à cette précarisation, on constate un mouvement positif de retour à la terre. Je travaille en ce moment avec les Jeunes agriculteurs du coin : on parle énormément d'expériences positives, de solidarité, de système D, d'écologie. Des thématiques qui se développent, y compris dans le monde urbain. »

L'ARDÉCHOIS

« Filmer là où je suis né », une autre vision de la production locale

Christian Tran, réalisateur. Il est parfois qualifié de cinéaste militant. Selon lui, sa façon de travailler est à rapprocher du principe de production locale.

Christian Tran est venu deux fois au Festival Caméras des champs, de Ville-sur-Yron. Photo DR

Son travail de réalisateur
« Le documentaire est souvent dans une économie modeste et, moi, j'ai voulu filmer des choses qui se passaient à côté de chez moi, explique l'Ardéchois Christian Tran. On m'a parfois qualifié de cinéaste militant, mais je crois surtout que ma façon de travailler est à rapprocher du principe de production locale. Favoriser les circuits courts plutôt cultiver des pommes de terre, des tomates ou autres et les transporter sur des milliers de kilomètres en camion. C'est ce que je fais, avec des films. »

Son lien avec le festival
Christian Tran a reçu le prix du jury et du public, en 2004, pour son long-métrage, sorti au cinéma, *École en campagne*. Il s'en souvient comme d'une expérience « incroyable » : « En France, tout se fait de façon assez centralisée, y compris dans la culture. Proposer, dans des campagnes, ce genre de manifestation, donner l'occasion de se réunir, de rencontrer des cinéastes, des œuvres, c'était courageux, novateur à l'époque ». Ce passionné va plus loin : « Ce type de festival est d'intérêt général ».

Sa vision du thème
« *École en campagne* montrait la lutte de parents pour maintenir l'école sur le plateau ardéchois alors qu'on n'y trouvait plus que des écoles privées confessionnelles, rappelle le réalisateur. Il s'articule en fait dans une trilogie, réalisée entre 2001 et 2007. » Il décrie la fermeture d'autres services publics dans le milieu rural : La Poste, dans *Poste restante,* et les services hospitaliers dans *Le temps de l'Urgence*. « J'entendais dernièrement à la radio Xavier Bertrand qui critiquait le gouvernement, dans le contexte Covid, pour avoir fermé des lits avant la crise. Personne ne lui a répondu qu'il était ministre de la Santé de Nicolas Sarkozy et que, dans leur plan Hôpital 2007, ils condamnaient déjà à la fermeture plusieurs services en territoires ruraux ! » Il espère que cette crise mondiale va permettre de se rappeler l'importance du local, dans la société.

FESTIVAL CAMÉRAS DE CHAMPS

Un festival qui cultive aussi les nouvelles générations

À chaque édition, un programme était prévu pour le public jeune. Malgré le contexte, cette année encore, des rencontres sont planifiées. Les élèves de Droitaumont réaliseront un petit film, encadrés par le réalisateur Stéphane Bubel – le film *Céleste et les abeilles* sera disponible pendant le Festival du Noozy ; des ateliers d'animation se dérouleront au lycée Jean-Zay de Jarny. Les élèves de 1re Métiers de l'accueil ont, en effet, conçu des jeux de société en partenariat avec la ludothèque de Jœuf, pour les primaires. Il est aussi prévu une visite du Fab Lab et du Laboratoire des sciences.

Supplément réalisé par Marie Koenig.
Mise en page : Olivier Chaty

Retour sur les éditions passées du Festival Caméras des champs : les enfants étaient appelés à participer à de nombreux ateliers, sur place, à Ville-sur-Yron. Photo Archives RL/Frédéric LECOCQ

Parmi les ateliers, des découvertes dans la nature, des lectures, etc. Photo Archives RL/Vanessa HANRIOT

Des animations organisées par les nombreux bénévoles et partenaires. Photo Archives RL

De nombreuses rencontres ont été organisées, au fil des ans, dans le petit village meurthe-et-mosellan. Photo Archives RL/Frédéric LECOCQ

Dès 2006, les enfants sont appelés à tester les techniques de réalisation cinématographique. Photo Archives RL/René BYCH

Parc naturel régional de Lorraine

PRÉFET DE LA RÉGION GRAND EST
Liberté
Égalité
Fraternité

Avec le soutien de
la Direction régionale des
affaires culturelles Grand Est

Avec le soutien du
CNC centre national du cinéma et de l'image animée

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION
Liberté
Égalité
Fraternité

Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE
L'Europe s'invente chez nous

DÉPARTEMENT MEURTHE & MOSELLE

ORNE LORRAINE CONFLUENCES
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES

AGRICULTURES & TERRITOIRES
CHAMBRE D'AGRICULTURE
MEURTHE-ET-MOSELLE

FOYERS RURAUX
MEURTHE & MOSELLE

ECO VILLAGE
54800 Ville-sur-Yron

AMRF
Association des Maires Ruraux de France

INRAE

Crédit Mutuel

FOL57 MOSELLE
la ligue de l'enseignement
FÉDÉRATION DES ŒUVRES LAÏQUES
un avenir par l'éducation populaire

Jean Zay Lycée & Polyvalent

SG ORGANISATION

noozy

Vosges tv

LE RÉPUBLICAIN LORRAIN

.3 grand est

france bleu